
EXTRAIT

D'UN RAPPORT SUR LES SCULPTURES D'OLYMPIE,

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE L'INSTITUT,

PAR M. RAOUL-ROCHETTE.



C'EST sans doute pour l'Institut de France tout entier, et pour l'Académie des Beaux-Arts en particulier, l'objet d'une satisfaction bien légitime, que de pouvoir proclamer, dans une occasion aussi solennelle que celle qui nous rassemble, les titres acquis à la reconnaissance publique par des artistes français, dans une expédition scientifique entreprise sous les auspices de l'Institut. Cette expédition n'eût-elle produit que la découverte du fameux temple de Jupiter Olympien et la possession de quelques fragments des sculptures qui le décoraient, ce serait déjà un résultat si précieux pour l'art et pour la science, que l'Institut pourrait, après y avoir contribué de plus d'une manière, s'en féliciter à plus d'un titre; car ces utiles conquêtes de l'archéologie faites à si peu de frais sur un sol étranger, ces nobles dépouilles de l'art antique si heureusement arrachées par des Français du sein de la terre qui les recélait, peuvent être regardées comme une compensation plus que suffisante pour le prix qu'elles ont coûté; et, sans vouloir rien diminuer du mérite de la politique, peut-

être est-il permis de dire, à l'honneur de la science, que celle-ci est plus prompte, sans être moins généreuse, à acquitter la dette des sacrifices qu'on fait pour elle.

Mais, indépendamment de ces sculptures d'Olympie qui doivent être le seul objet de ce rapport, tant de travaux entrepris par nos artistes sur presque tous les points de la Morée; tant de villes antiques dont ils ont exploré les vestiges, mesuré les ruines, et sauvé, autant qu'il pouvait dépendre d'eux, les derniers débris qui en restaient des dernières atteintes de la destruction et de la vétusté; tant de beaux dessins, tant de savantes investigations, où l'art moderne, où la civilisation française se sont signalés pour ainsi dire en présence et à l'envi du génie antique, sur un sol tout rempli des souvenirs de la Grèce, ne sont-ce pas là des résultats d'une valeur réelle, faits pour désarmer le plus intrépide de ces champions de l'économie, qui, au premier aspect du mince chapitre que les beaux-arts occupent sur notre énorme budget, sont toujours prêts à demander ce que cela rapporte, en voyant ce que cela coûte?

Nous devons toutefois, pour éviter du moins le reproche d'être prodigues de votre temps, nous borner à signaler à tout votre intérêt, après les avoir recommandées à la haute sollicitude du gouvernement, les sculptures provenant des fouilles entreprises sur l'emplacement du grand temple d'Olympie par M. Blouet et par les artistes qui lui avaient été donnés pour collaborateurs. Ces sculptures étaient bien la propriété de la France, du moment qu'elles avaient été trouvées par des mains françaises sur un sol affranchi par les mêmes mains; c'était du moins une conquête de nos arts, faite pour honorer à jamais dans la Morée le nom français;

c'était un trophée de notre expédition scientifique, qui devait y durer autant que la gloire de nos armes. Mais le gouvernement de la Grèce régénérée n'a pas voulu se laisser vaincre en générosité. Il a fait don à la France de ces marbres antiques, digne tribut de son indépendance recouvrée ; et c'est avec des débris d'un des monuments de Phidias que la Grèce, délivrée de l'oppression ottomane, a cru s'acquitter envers la France. Ainsi les arts sont toujours fidèles à leur noble mission d'orner ou de servir la liberté des peuples ; et aujourd'hui encore , après tant de siècles écoulés sur le tombeau de la Grèce antique, il suffit de quelques faibles restes de ses monuments pour protéger , dans son berceau, l'indépendance de la Grèce nouvelle, et pour payer le prix de sa liberté.

Les précieux monuments de sculpture découverts à Olympie sont donc arrivés à Paris, et ils y resteront comme un monument qui attestera tout à la fois le génie de la Grèce antique et celui de la civilisation moderne.

Votre Commission, Messieurs, a obtenu du gouvernement qu'ils seraient placés au Louvre, dans un local particulier, et qu'ils y seraient disposés, d'après un projet arrêté par elle, de manière à présenter sous l'aspect le plus avantageux, en s'expliquant et se suppléant les uns par les autres, autant qu'il est possible dans l'état de mutilation où ils se trouvent, ces respectables débris de l'art des Grecs ; ils aideront à remplir au Louvre quelques-unes de ces places demeurées vides qui affligent doublement nos regards, en ce qu'elles nous rappellent autant de souvenirs pénibles que de monuments absents ; et cette fois encore l'art aura servi à réparer des pertes, à diminuer des regrets, en couvrant la trace de nos

anciens trophées par quelques images d'une gloire nouvelle.

Nous abrègerons, Messieurs, autant que le comporte l'objet de votre réunion d'aujourd'hui, le compte sommaire que nous devons vous rendre, et nous réclavons d'avance toute votre indulgence pour un rapport aussi incomplet. Ces sculptures consistent en fragments de bas-reliefs, au nombre d'environ *dix-neuf*, grands et petits, plusieurs desquels sont d'un assez grand volume et dans un assez bon état de conservation pour offrir une base solide aux considérations de diverse nature dont ils peuvent devenir l'objet, par rapport au monument dont ils faisaient partie, à l'intérêt du sujet qu'ils représentaient, et au mérite de l'art qui les a produites.

Et d'abord, c'est un point d'une haute importance que la certitude acquise, par l'emplacement même où ils ont été trouvés, que ces fragments appartenaient à la décoration du grand temple de Jupiter Olympien.

Les notions que l'antiquité nous a transmises sur cet édifice célèbre; les observations des voyageurs modernes sur la situation actuelle de ses ruines, qui l'avaient fait désigner par la Commission de l'Institut comme le premier et le principal objet des explorations de nos artistes; mais surtout ses mesures, telles qu'elles se déduisent du témoignage précis de Pausanias, correspondant, sauf une très-légère différence, à celles que M. Blouet a retrouvées sur le terrain; toutes ces raisons concourent à prouver que c'est bien du temple fameux où fut placé le colosse de Phidias, chef-d'œuvre de la statuaire antique, et dont toutes les sculptures, dues en partie au ciseau d'Alcamène, le plus habile de ses disciples, durent se ressentir de l'influence de son

génie, que proviennent en effet nos bas-reliefs. Cette première donnée, qui résulte de la seule localité, est justifiée par une notion plus précise. C'est à la partie postérieure du temple qu'ont été trouvés la plupart de ces bas-reliefs, et c'est de ce même côté qu'étaient placées les sculptures dont Pausanias indique le sujet et la disposition générale. Or ce sujet s'accorde avec celui de tous les fragments qui ont pu être recueillis. Voilà une nouvelle preuve, et une preuve positive, de l'identité de ces sculptures avec celles que Pausanias avait vues au temple de Jupiter Olympien. Le style même de ces bas-reliefs ajoute encore, s'il est possible, à tous ces motifs de conviction. Nous n'avons pas eu un seul instant, en présence de ces sculptures, à combattre l'idée ou à repousser le soupçon qu'elles appartenissent à une autre époque que celle de la fondation primitive du temple. Tout se réunit donc ici, la localité, le sujet et le style, pour nous donner la certitude entière que nous possédons, dans ces fragments de sculptures employées à la décoration du temple de Jupiter Olympien, un monument de l'art des Grecs, tel qu'il s'était produit sur l'un de ses principaux théâtres, à l'une de ses plus brillantes époques. Nous pouvons être assurés d'avoir dans ces fragments, trop peu considérables sans doute, mais précieux jusque dans leurs moindres détails, dont nous connaissons la date précise, l'emploi primitif et l'origine authentique, des moyens d'apprécier le goût et le style d'une école grecque du grand siècle de Périclès; et cet avantage, qui nous manque pour la plupart des sculptures antiques, de celles même du premier ordre, nous le possédons pour des sculptures contemporaines de Phidias : cette seule considération suffit pour vous faire juger de l'im-

portance et du mérite de ces fragments destinés, nous n'en doutons pas, à tenir une place signalée dans l'histoire de l'art antique.

Le second rapport sous lequel nous nous sommes proposé de les envisager, celui du sujet même que représentaient ces sculptures, dans leur ensemble et dans leur état primitif, n'offre, à notre avis, ni moins de certitude, ni moins d'intérêt.

Le morceau principal représente la *lutte d'Hercule contre le taureau de Crète*. Il subsiste de ce groupe, exécuté de demi-relief, le *torse du héros*, avec sa *tête* presque entièrement détachée du bloc, et, du reste, assez peu endommagée; une partie du corps de l'animal, traité de moindre relief, et quelques fragments de membres de l'un et de l'autre. Ce sujet, déterminé d'une manière certaine, ne permet pas de méconnaître *Hercule* dans *trois* autres têtes plus ou moins mutilées, mais absolument semblables pour le caractère et pour la proportion, et surtout dans une *quatrième tête*, dont la conservation ne laisse rien à désirer. *Hercule* était donc, à n'en pas douter, le héros des autres bas-reliefs, et ces bas-reliefs devaient offrir la suite de ses douze travaux. C'est ce que confirme un fragment considérable d'un second bas-relief, qui consiste en la figure presque entière du *lion de Némée étendu et rendant le dernier soupir* sous l'effort du héros, dont le pied droit y est resté attaché, ainsi qu'une partie de la jambe gauche et de la massue. Des morceaux d'un *énorme serpent*, trouvés dans la même fouille, suffirent pour indiquer le combat d'*Hercule contre l'hydre de Lerne*; et plusieurs fragments d'une *figure de femme, vêtue d'une tunique courte et armée d'un bouclier*, ne peuvent se rapporter

qu'au groupe d'*Hercule et de l'Amazone* ; en sorte que l'existence de quatre des travaux d'Hercule, sculptés dans la même proportion et placés du même côté du temple, est un fait indubitable. Pausanias nous avait appris, en effet, que les exploits d'Hercule ornaient *le dessus des portes du temple d'Olympie*, et qu'ils y étaient distribués par égale moitié, de manière que l'*Amazone*, le *taureau de Crète*, l'*hydre de Lerne* et le *lion de Némée* se trouvaient au-dessus de la porte de l'opisthodomé. Or, c'est précisément de ce côté que la fouille entreprise par M. Blouet a produit la découverte des fragments que nous venons de signaler. Une autre fouille, ouverte d'abord par M. Dubois, à la partie opposée du même temple, où devaient se trouver les six autres travaux d'Hercule, a donné pour résultats des fragments du *combat contre Diomède*, de la *lutte avec le sanglier d'Érymanthe* et de la *victoire sur Géryon*. Voilà donc sept des travaux d'Hercule recouvrés, en partie du moins, après tant de siècles, à la place même qui les avait reçus, en tombant de celle qu'ils occupaient, et donnant au témoignage de Pausanias, qui les avait décrits et vus intacts, une confirmation inattendue. Mais ce n'est pas à ce seul résultat que se borne l'importance de ces précieux fragments ; ils prouvent encore, et cela d'une manière bien positive, que l'édifice auquel ils appartenaient est effectivement le grand temple de Jupiter Olympien ; et d'un seul fait ajouté à la science, d'un seul titre acquis à la véracité de Pausanias, ils font sortir une autorité nouvelle pour tous les récits de cet écrivain. Ainsi, tant de beaux monuments de l'art des Grecs, qui n'existent plus que dans son ouvrage, pourront désormais être restitués avec plus de confiance, d'après les seules notions qu'il nous en a

laissées : ainsi , ce qui s'est trouvé détruit à notre temple même d'Olympie pourra en quelque sorte y être réparé par nos architectes , à l'aide des renseignements fournis par le voyageur ancien ; et grâce à quelques fragments de l'édifice combinés avec quelques phrases de l'auteur grec , nous pouvons espérer de voir reparaître presque en son entier , sous le crayon de nos artistes , un temple dont il ne restait presque plus rien sur la terre.

D'autres preuves de la fidélité de Pausanias , qui sont autant d'éléments de la restitution du temple , sont sorties de la même fouille. Ainsi , lorsqu'après avoir traversé une mosaïque romaine , qui avait surtout le mérite d'être riche , on est parvenu au véritable pavé antique , empreint de l'élégante simplicité grecque , il s'est retrouvé de nombreux fragments des *tuiles de marbre* dont le temple était couvert en guise de briques ; et à la place même où s'élevait le colosse de Phidias , des débris du *marbre noir* qui en formait le pavé sont venus donner une nouvelle preuve que c'était bien véritablement à cette place , et dans ce temple , qu'avait été érigée la merveille de l'art antique. Ce pavé était brisé et bouleversé de manière à montrer que la barbarie avait eu plus de part encore que le temps à sa destruction. Aussi n'a-t-on pas dû se flatter un seul instant de retrouver un seul débris du divin simulacre que le génie de Phidias avait emprunté du génie d'Homère , et qui résümait pour ainsi dire en lui seul toute la civilisation grecque. Un colosse d'or , d'ivoire et de pierres précieuses , qui n'avait pas moins de quarante-cinq pieds de hauteur , ne pouvait échapper , dans la chute du culte hellénique , à la proscription générale de ses idoles ; trop d'intérêts et de passions conspiraient à l'envi pour détruire le Jupiter

Olympien. C'est beaucoup plus que l'on ne pouvait espérer, après tant de siècles de barbarie, que d'avoir retrouvé son sanctuaire; et ce n'est plus désormais qu'à la science qu'il faut redemander son image.

Mais un fragment précieux, qui avait échappé à l'attention de Pausanias, et que nous devons aux investigations de nos artistes, c'est une *figure de Minerve* en bas-relief, qui n'a souffert presque aucune dégradation, et qui a paru à votre Commission un morceau du premier ordre. La déesse est assise sur un rocher, où elle s'appuie de la main gauche, tandis que de la main droite, ployée au-dessous de sa poitrine, elle tenait un *rameau*, probablement d'*olivier*; et, suivant toute apparence, ce rameau, qu'elle présentait à un personnage debout devant elle, qui ne pouvait être qu'*Hercule*, était rapporté en bronze. On a trouvé effectivement, sur le sol antique, une feuille d'*olivier*, en métal doré, qui doit avoir appartenu à ce rameau; et le choix d'un pareil arbre se rapportait sans doute à la tradition antique célébrée par Pindare, qui attribuait à *Hercule* l'introduction dans la Grèce de l'*olivier sauvage*, et en vertu de laquelle on se servit d'une branche de cet arbre pour les premières couronnes olympiques. La figure de *Minerve* est presque intacte, et sa peau même, si l'on peut parler ainsi, n'avait pas été effleurée, tant qu'elle resta dans le sein de la terre; ce n'est qu'après son apparition qu'un des ouvriers grecs employés à la fouille, profitant d'un moment où l'architecte français qui la dirigeait était éloigné, brisa d'un coup de pierre le nez de cette figure; et ce seul trait d'un fanatisme stupide suffit pour vous faire apprécier le zèle courageux et patient de nos artistes, qui devaient à chaque instant défendre contre leurs propres agents le moindre

résultat de leurs découvertes, et disputer pour ainsi dire à la barbarie actuelle les débris des monuments échappés à la barbarie ancienne. Heureusement l'accident dont nous avons parlé pourra être aisément réparé, grâce à un excellent dessin qu'un de nos artistes, M. Trézel, avait déjà fait de la figure entière; et nous aurons à ce dessin une double obligation, en ce qu'il nous offrira une image fidèle de cette figure et un moyen sûr de lui rendre son intégrité primitive.

Nous aurions maintenant à vous entretenir des particularités qui distinguent nos sculptures d'Olympie par rapport au mérite de l'art. C'est un point qui devrait sans doute être l'objet d'une discussion approfondie, et qui ne saurait conséquemment être traité, dans cette séance, avec les développements nécessaires. Nous nous bornerons donc à quelques idées générales.

En ne perdant pas de vue que ces bas-reliefs étaient faits pour être placés à une assez grande hauteur, et en observant qu'à raison de cette destination on n'a pas dû chercher à mettre, dans de pareilles sculptures, cette élégance et ce fini d'exécution qu'auraient comportés des ouvrages d'une plus grande importance, placés plus près de l'œil, on ne pourra s'empêcher d'admirer le savoir qui brille jusque dans les moindres fragments; la justesse et la vivacité du mouvement; la noblesse et la vérité des formes; une sobriété de détails qui produit l'élévation du style, mais non pas aux dépens du naturel; la franchise du travail jointe à une vérité d'imitation, qui, dans l'état de dégradation où nous apparaissent ces bas-reliefs, produit presque l'illusion de la réalité; en sorte que des membres épars, des *main*s, des *bras* et des *jambes* séparés du tronc, semblent pour ainsi dire moulés sur nature; que

des marbres brisés par morceaux font presque l'effet d'une chair qui palpite. Ces qualités sont particulièrement sensibles dans le *groupe d'Hercule et du taureau*, dans la figure du *lion couché*, dans le fragment du *groupe de Géryon*, et surtout dans la *Minerve*, morceau capital, où la grace et la simplicité du style, d'accord avec une vérité d'imitation portée au plus haut degré, produisent une des figures les plus originales, d'une pure école grecque, qui soient sans doute venues jusqu'à nous.

Le caractère de tête, dans les deux seules figures que nous ayons recouvrées, l'*Hercule* et la *Minerve*, n'est pas moins neuf, ni moins remarquable. Celui qui se retrouve dans les cinq têtes d'Hercule, toutes plus ou moins endommagées, tel qu'il nous apparaît dans une de ces têtes qui n'a presque souffert aucune atteinte, n'offre aucun des traits de ce modèle tant soit peu conventionnel qu'on croyait exclusivement propre aux effigies d'Hercule. C'est un type tout nouveau, qui se distingue surtout par la vérité, et qui nous représente sans doute une de ces belles têtes grecques prises dans une nature choisie plutôt que dans un idéal systématique. La même observation s'applique plus particulièrement encore à la tête de la *Minerve*. Il suffirait de la seule apparition de cette tête, d'un caractère si pur, d'une expression si naïve, qu'on croirait modelée d'après quelque charmante vierge de l'Élide, pour réduire à leur juste valeur ces théories arbitraires, qui voudraient que l'art grec n'ait eu qu'une seule nature, ou qu'une seule physionomie, pour chaque personnage, et que celui de *Minerve*, en particulier, ait affecté constamment une certaine austérité de formes, une certaine sévérité

d'expression. Une particularité tout-à-fait nouvelle, qui est commune à l'Hercule, à la Minerve, c'est la manière dont les cheveux sont indiqués *par masses, sans aucune espèce de détails*; système suivi uniformément jusque dans la *barbe* des têtes d'Hercule. Il est assez difficile de se rendre compte de cette absence complète de détails, dans la barbe et les cheveux, à des figures traitées du reste avec tout le soin et terminées avec toute l'habileté que comportait l'espèce de sculptures dont elles faisaient partie, si ce n'est en supposant que les détails supprimés ici par le statuaire avaient dû être suppléés à l'aide de la peinture, dans ce système de sculpture et d'architecture coloriées dont, il y a quelques années encore, nous soupçonnions à peine l'existence, et que nous ne serions pas éloignés maintenant d'appliquer à tout, au point d'enluminer tous nos édifices et de peindre toutes nos statues; car c'est un défaut assez naturel à l'esprit humain, d'abuser d'une vérité long-temps contestée, en en étendant les conséquences au-delà de toute mesure, et de gâter par l'exagération une idée heureuse et nouvelle. C'est ce que nous pourrions prouver par l'exemple même des anciens, mais heureusement que notre propre expérience nous suffit à cet égard.

Quel que soit le vrai motif de la particularité que j'ai signalée, on ne pourra s'empêcher d'en être frappé sous un autre rapport, en ce qu'elle contraste tout-à-fait avec le système suivi dans une célèbre école grecque, dans celle d'Égine, où la barbe et les cheveux sont traités avec des détails si multipliés et avec un soin si minutieux. Le même contraste se trouve, bien qu'à un moindre degré, dans le style du nu et des draperies, si l'on compare, sous ce point de vue, les productions des deux écoles. Il y aurait ainsi plus d'une com-

paraison à faire, sous le rapport du système général d'imitation et du mérite relatif d'exécution, entre nos sculptures d'Olympie et celles que nous connaissons maintenant pour appartenir à d'autres écoles grecques contemporaines, telles que celles du *Parthénon d'Athènes*, des *temples d'Égine et de Phigalie*; mais de pareilles considérations, qui embrasseraient une partie considérable de l'histoire de l'art grec, ne sauraient être même indiquées dans ce rapport. Nous nous bornerons à dire qu'à ce titre seul d'éléments nouveaux, d'éléments authentiques de l'histoire de l'art, nos bas-reliefs d'Olympie acquièrent une importance peut-être supérieure à leur mérite réel. Nous ajouterons, pour dire ici notre pensée tout entière, que bien que l'exécution de ces bas-reliefs, d'accord avec l'âge connu du monument, atteste une belle époque de l'art, nous avons cru y reconnaître, en les comparant aux sculptures d'Athènes, une sorte de goût provincial, une manière tant soit peu arriérée, qui sembleraient indiquer qu'elles ont été produites à quelque distance du brillant théâtre où l'imitation avait dès-lors atteint son plus haut degré de perfection.

En terminant ce rapport, la Commission dont j'ai l'honneur d'être l'organe auprès de vous, Messieurs, cède au besoin d'exprimer une dernière fois le sentiment profond d'intérêt avec lequel elle a contemplé ces restes précieux d'un art dont il ne se recouvre presque pas un seul monument qui ne constate, à des degrés divers, une direction constante dans les mêmes principes, jointe à une inépuisable variété dans ses productions. Ici, comme dans toutes les œuvres vraiment originales du génie grec, on ne peut s'empêcher de reconnaître et d'admirer cette imitation à la fois naïve

et savante d'une nature choisie, qui devint de bonne heure et qui resta jusqu'au dernier moment le principe de l'art grec; principe excellent et fécond, qui suffit pour expliquer cette longue succession de grands artistes et cette immense quantité de chefs-d'œuvre produits par la Grèce antique; tandis que, hors de ce principe où la raison et le goût, la vérité et la science, se trouvent si heureusement combinés, il n'y a pour l'art et pour les artistes que les perpétuelles variations de la mode ou les aveugles errements de la routine, le caprice pour règle, la fantaisie pour guide et la bizarrerie pour résultat. C'est une nouvelle application de ce grand principe que viennent nous offrir nos bas-reliefs d'Olympie, si mutilés, si dégradés qu'ils soient dans leur ensemble et dans leurs détails; et c'est aussi une excellente leçon qu'ils nous donnent, et qui ne pouvait guère venir plus à propos, en nous montrant comment l'imitation peut être toujours variée, sans cesser d'être jamais originale, et combien il y a pour l'art de manières d'être neuf et hardi, savant et vrai, en restant toujours, à l'exemple des anciens, dans une nature choisie, en l'étudiant avec conscience et en la rendant avec soin; en sorte que l'imitation de la nature et l'étude de l'antique deviennent pour nous deux formules presque équivalentes, et pour ainsi dire deux expressions différentes de la même idée.

Il reste un dernier devoir à remplir à la Commission; c'est de rendre hommage au zèle et à la capacité dont a fait preuve la section d'architecture de l'expédition scientifique de Morée, dans cette fouille d'Olympie qui a produit de si importants résultats, et dans le cours des autres travaux qui avaient été recommandés à ses recherches. En signalant à la bienveillance du gouvernement, en raison de services rendus à